

TAPIS PERSAN... TAPIS VOLANT

**Ce projet fait écho à la venue de Philippe Bichon, globecroqueur,
au Festival de l'image 2013 à Saint-Valery-en-Caux
sur le thème de « *L'Iran au bout de mon pinceau* »**



Biographie de Philippe Bichon

Né à Pau en 1967, il a exercé le métier de collaborateur d'architecte durant 18 ans, dont les 4 dernières années dans un atelier d'architecture du patrimoine. Il aime découvrir le monde un crayon à la main. Au fur à mesure de ses errances solitaires, le journal de route se remplit de croquis et aquarelles réalisés sur le vif, comme le récit, et non retouchés par la suite. Celui-ci devient une œuvre collective puisque les personnes rencontrées laissent un témoignage écrit dans leur langue, et y dessinent même parfois. Plus qu'un journal, le carnet devient ainsi un lien, un moyen d'échange avec les gens croisés sur la route. Le dessin sur le vif est pour lui un moyen de s'imprégner d'un lieu et de rencontrer les gens.

Un calendrier réalisé pour sa famille et amis sera le déclic. Encouragé par les uns et les autres, il publie ses carnets et participe à plusieurs festivals, salons et expositions. La démarche originale plaît et une petite collection de carnets atypiques prend forme. Dans une édition très fidèle au carnet original, Philippe partage son récit «brut de voyage». La spontanéité de ses croquis, aquarelles, récit et témoignages écrits en différents alphabets de la main des personnes rencontrées, transporte aussitôt le lecteur sur ses pas.

Devant l'enthousiasme croissant du public, le globecroqueur a décidé de se consacrer entièrement à ses carnets de voyages et propose des rencontres-dédicaces, expositions, ateliers, stages, diaporama-conférences...

Pour en savoir plus : www.globecroqueur.com

Bibliographie

Sont déjà parus chez BleuEditions :

- Carnet de route «brut de voyage » Egypte & Petra
- Carnet de route «brut de voyage » Inde Rajasthan
- Carnet de route «brut de voyage » Inde : Madhya Pradesh & Benares
- Carnet de route «brut de voyage » Iran
- Carnet de route «brut de voyage » Petit Tibet (Ladakh & Spiti)
- Carnet de route «brut de voyage » Yémen
- Carnet de route «brut de voyage » Birmanie

A venir : Ethiopie – Mali...

- Calendrier « voyages du bout de mon pinceau » Ethiopie en 2013

« L'Iran du bout de mon pinceau. »

Philippe Bichon vous propose de découvrir l'Iran du bout de son pinceau.

Au-delà de l'envie de partager son voyage comme avec les précédents carnets, avec celui-ci il touche au témoignage et se sent comme investi d'une mission : casser tous les clichés et idées reçues que l'on a sur ce pays. On entend tous les jours parler de l'Iran mais que connaît-on vraiment de ce pays ? Les iraniens sont les premiers à souffrir de cette mauvaise image véhiculée par nos médias et ils lui ont un peu donné ce rôle de « messenger » pour que l'on arrête de résumer leur pays à son président et l'actualisé sulfureuse. A travers son carnet de route, sans occulter les difficultés auxquelles le peuple doit faire face, Philippe a envie de faire découvrir ce pays, sa culture, ses habitants, sa cuisine, sa musique... Et par dessus tout, son hospitalité. Il a parcouru le plateau central 5 semaines seul en été 2008. Dessiner permet de mieux s'imprégner des lieux, de rencontrer la population autrement.



Son carnet de route nous offre un regard sur ce pays méconnu, bien au-delà des clichés et idées reçues.

« L'Iran du bout de mon pinceau, au-delà des clichés et idées reçues »

Diaporama numérique (photos, croquis, aquarelles) commenté en jouant du oud en direct

Philippe Bichon présente un diaporama sur fond de sonorités orientales, jouées en direct sur son oud (luth arabe). Ce montage numérique mêle photos, croquis et aquarelles extraits de son carnet de route réalisé sur le vif lors d'un voyage en solitaire de 5 semaines en été 2008. Photos, croquis, aquarelles et musique vous transporteront ainsi sur les pas du globecroqueur à la découverte de ce pays fascinant, loin des clichés et idées reçues.



LE PROJET

à destination des classes de la maternelle au CM2

QUE FAIRE ?

Fabriquer un tapis s'inspirant des motifs persans ;
Créer une courte histoire dans laquelle le tapis, devenu tapis volant, prendra sa place ;
Inventer un « mot de passe » qui permettra à ce tapis de s'envoler.

COMMENT FAIRE ?

Fabriquer un tapis s'inspirant des motifs persans

Ce tapis devra mesurer 0,80 x 1,50.

Pour le fabriquer, observer des tapis, repérer leur organisation, leurs motifs et leur répétition, leurs couleurs...
Inventorier les différents motifs.

- schématiser l'architecture des tapis ;
- créer une boîte à motifs ;
- créer un nuancier de couleurs.

Pour cela, s'inspirer aussi des documents ci-après qui donnent :

- l'architecture des tapis,
- leurs motifs,
- leurs couleurs

Puis fabriquer le tapis en faisant travailler les élèves sur papier avec feutres ou crayons de différentes tailles. On peut aussi envisager un travail à la peinture.

Ce sera un travail individuel - chaque élève « fabrique » une partie du tapis - qui participera au travail collectif – la création du tapis.

Le tapis sera installé verticalement sur une grille à la médiathèque.

Créer une courte histoire dans laquelle le tapis, devenu tapis volant, prendra sa place

Les tapis persans sont restés, dans l'imaginaire enfantin, des tapis volants.

Mais pourquoi faire voler un tapis ?

Inventorier avec les élèves les différentes raisons qui font que le héros est en possession d'un tapis volant :

- il en a hérité
- on le lui a donné
- il l'a trouvé
- il l'a volé
- ...

Inventorier avec les élèves les différentes raisons qui font que le héros utilise un tapis volant :

- échapper à ses poursuivants
- surveiller ses ennemis
- passer les frontières
- vouloir toucher le soleil
- aller chercher sa dulcinée
- ...

A partir de là, créer une histoire mettant en action le héros et son tapis.

Inventer un « mot de passe » qui permettra à ce tapis de s'envoler.

Bien sûr, le tapis, comme tout objet magique, ne peut fonctionner que si l'on connaît son « mot de passe ».

Inventorier les mots de passe connus des élèves :

- Sésame, ouvre-toi (Ali Baba)
- Miroir, ô mon beau miroir (Blanche Neige)
- Moulin, donne-moi Moulin, arrête-toi, j'ai ma suffisance (Le moulin magique)
- ...

Ne pas oublier que le tapis doit aussi se poser. Y a-t-il un autre mot de passe ou bien est-ce le même ?

L'histoire sera écrite ou tapée à l'ordinateur, sur des feuilles reliées, avec un titre et une 1^{ère} de couverture.

Ce livre sera installé sur un lutrin, devant la grille où sera suspendu le tapis.

MODALITES de l'exposition des travaux des classes inscrites

Mardi 1^{er} octobre : Installation des productions des élèves à la médiathèque de Saint-Valery-en-Caux

Exposition du jeudi 3 octobre au samedi 19 octobre.

LE TAPIS

Définition

- Ouvrage textile tissé, noué ou brodé, destiné à être posé soit sur le sol (*tapis de pied*), soit sur une table (*tapis de table*).
- Par opposition à moquette, pièce de tissu décorative, amovible, en général à face veloutée, que l'on dispose sur le sol.
- Pièce de tissu ou d'une autre matière, de forme variable, qui sert à divers usages : Tapis de chaise.
- Littéraire : Ce qui recouvre entièrement une surface et rappelle un tapis : Un tapis de neige.
- Informatique : Support antidérapant dont la surface plane facilite les déplacements de la souris d'un ordinateur.
- Jeux : Pièce d'étoffe qui recouvre les tables de jeu et les tables de billard.
- Sports : Revêtement du sol, textile ou plastique, d'épaisseur variable, recouvrant l'aire de jeu ou d'exercice (gymnastique, boxe, judo, etc.).
- Travaux publics : Revêtement routier de faible épaisseur.

Des expressions avec le mot « tapis »

■ Familier

- Aller au tapis : *envoyer quelqu'un au tapis, aller au sol (en boxe, en particulier), être vaincu ; vaincre un adversaire.*

■ Amuser le tapis : *jouer petit jeu en attendant la partie sérieuse ; distraire la compagnie, lui faire passer le temps.*

■ Dérouler le tapis rouge : *recevoir quelqu'un avec tous les honneurs.*

■ Familier et péjoratif

- Marchand de tapis : *personne qui marchande mesquinement.*

■ Familier

- Se prendre les pieds dans le tapis : *agir avec maladresse, s'embrouiller dans ses explications.*

■ Sur le tapis : *comme objet de discussion.*

■ Tapis de sol : *revêtement imperméable pour isoler l'intérieur d'une tente de l'humidité du sol.*

■ Tapis vert : *table de conférence ou table de jeu.*

■ Bourrelerie

- Tapis de selle : *couverture placée sous la selle, pour éviter au cheval tout échauffement*

■ Géographie

- Tapis végétal : *formation herbacée fermée, couvrant le sol.*

■ Manutention et stockage

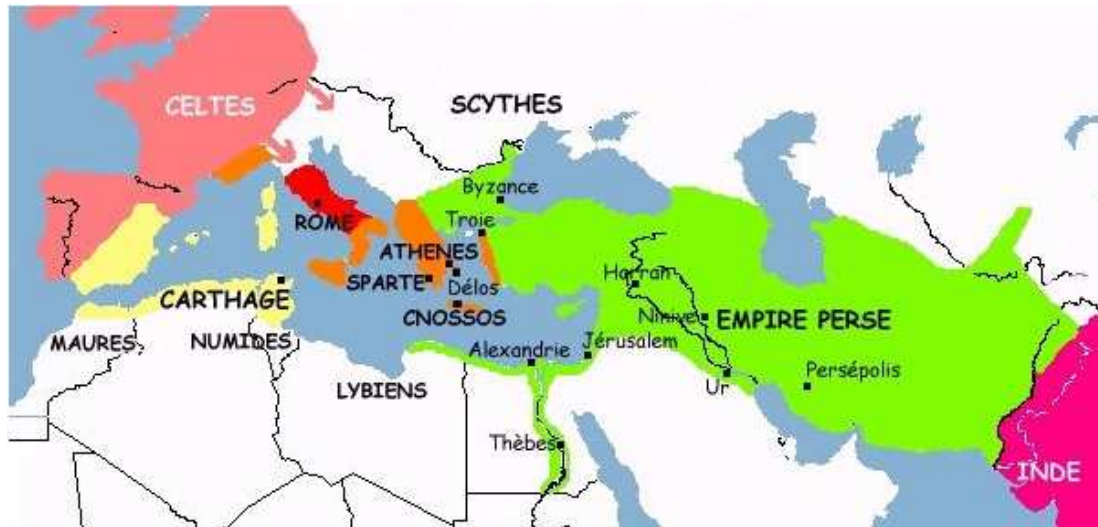
- Tapis transporteur ou tapis roulant : *dispositif à mouvement continu, qui transporte soit du vrac, soit des charges unitaires.*

■ Religion

- Tapis de prière : *petit tapis individuel, sur lequel est représenté un mihrab, utilisé par les musulmans pour prier.*

Histoire du tapis <http://carpetandspace.com/index.php?id=history&L=2>

La Perse, l'Iran



Empire perse en -500 av JC

L'Iran (en persan : **ايراني**, Irān), en forme longue la « République islamique d'Iran » (en persan : **ايراني اسلامي جمهوري**, Jomhuriye Eslāmiye Irān), est un pays d'Asie de l'Ouest.

Sa capitale est Téhéran (ou Tehrān).

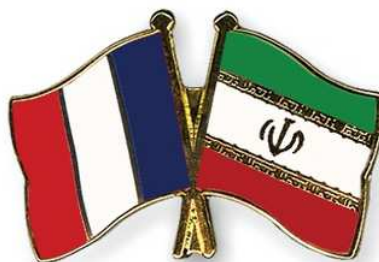
La langue officielle est le persan et sa monnaie le rial.

Le calendrier officiel est le calendrier persan.

Le nom Iran, qui signifie « royaume des Aryens » a été officiellement adopté en 1935 pour l'usage international. Auparavant, le pays était connu en Occident sous le nom de Perse. Les noms « Perse » et « Iran » sont utilisés indifféremment dans le contexte culturel, mais « Iran » est le nom utilisé officiellement dans le contexte politique.



L'Iran aujourd'hui



PETITE HISTOIRE DU TAPIS PERSAN sur le site de Iran Radio Culture

L'histoire du tapis persan est vieille de 2500 ans. Ayant atteint un degré de perfection sans pareil à travers les siècles, les artisans iraniens font partie des premiers tisserands de tapis de l'histoire. Le savoir-faire dans la fabrication du tapis d'Orient persan s'est transmis en s'enrichissant de père en fils comme un secret de famille bien gardé. Le tapis persan atteint son apogée pendant le règne de la dynastie safavide au XVI^e siècle. En effet, c'est de cette époque que datent les preuves concrètes de l'existence de cet art. Quelque 1500 exemplaires sont conservés dans divers musées et collections privées, répartis dans le monde entier. Aujourd'hui, le tissage des tapis est de loin l'artisanat le plus répandu en Iran. Les tapis persans sont célèbres pour leurs couleurs, la diversité de leurs motifs artistiques et la qualité de leur conception. Les motifs dont ils sont ornés, revêtent souvent une signification symbolique qui perpétue un patrimoine culturel.

Nous savons aujourd'hui bien peu de choses sur les premiers tapis à nœuds qui ont été conçus. Si un tout petit nombre sont actuellement la propriété de musées et de diverses collections privées, la très vaste majorité des tapis antiques sont aujourd'hui disparus. Le plus vieux tapis à nœud connu à ce jour, nommé Pazyryk, doit sa survie au glacier qui le protégeait dans les monts Altaï, à proximité de la frontière de la Mongolie. Ce tapis, découvert en 1949 par l'archéologue russe S.I. Rudenko, était situé dans une chambre funéraire érigée il y a plus de 2 500 ans et il était totalement recouvert de glace. De précieux objets d'art d'origine achéménide dont le tapis appelé aujourd'hui Pazyryk, se trouvaient dans cette chambre funéraire.

Dès le VIII^e siècle, les plus riches familles paraient fréquemment leurs demeures de magnifiques tapis. La période la plus faste et la plus créative dans la confection de tapis prit place en Perse durant la période Safavide, soit entre 1499 et 1722, sous le règne du Shah Tahmasp et Shah Abbas. C'est durant cette période que les tapis les plus prestigieux et qui ont la plus grande signification historique ont été fabriqués.

En Iran, certaines villes comme Tabriz, Kashan, Herat et Kerman devinrent alors d'importants lieux de fabrication de tapis. Et c'est sous le règne du Shah Tahmasp, à la fin du XVII^e siècle, que le fameux tapis Ardebil fut confectionné. Considéré comme l'un des plus merveilleux tapis jamais réalisés, cette œuvre d'art, aujourd'hui inestimable, se trouve au musée Victoria et Albert de Londres. L'Ardebil mesure approximativement 5 mètres sur 9,5 mètres et compte plus de 32 millions de nœuds ! L'art du tissage se transmet en Inde au début du XVI^e siècle, puis en Chine au XVII^e siècle. Bien que cet art du tissage soit commun à toute l'humanité, d'importantes différences, au-delà du type et de la qualité des matériaux employés, subsistent entre les diverses cultures.

Si aujourd'hui la confection des tapis se concentre tout d'abord en milieu urbain, les tisserands des villages, mais aussi les peuples nomades, continuent à fabriquer des tapis. On trouve encore aujourd'hui certains de leurs tapis qui furent réalisés il y a plus de 200 ans. Au XVIII^e siècle, les tapis persans et orientaux étaient utilisés tout aussi bien sur les planchers que pour couvrir les tables ou comme décoration murale.

C'est avec l'exposition du Centenaire qui se tint en 1876 à Philadelphie que les tapis orientaux furent introduits en Amérique du Nord. L'exhibition remporta un tel succès que de nombreux commerçants ouvrirent par la suite des boutiques. Un américain du nom de W.J. Sloane, émerveillé, a acheté la collection tout entière de cette exposition et a ouvert la première boutique aux États-Unis.

C'est en Europe, au XIX^e siècle, que les tapis orientaux furent pour la première fois étudiés de façon systématique et rigoureuse par des érudits. La première exposition européenne d'importance de tapis orientaux a eu lieu à Vienne en 1891. Les plus importantes collections de tapis persans peuvent aujourd'hui être admirées au musée d'art Metropolitain de New-York, au musée national de Téhéran et au Fine Arts Museum de Boston.

Le métier et les outils



Femmes tissant un tapis sur un métier vertical (vers 1890)

Il existe quatre sortes de métiers : le métier horizontal, le métier vertical fixe, le métier vertical de type Tabriz et le métier vertical à ensouples rotatives.

- Le métier horizontal est le plus primitif des quatre. Il n'est plus employé aujourd'hui que par des nomades. Il consiste simplement en deux barres de bois entre lesquelles sont tendues les fils de laine dans le sens de la longueur. Durant le travail, les fils de chaîne sont maintenus tendus grâce à deux pieux liés aux extrémités de chaque barre et plantés dans le sol. Ce métier est facilement transportable lorsque la tribu se déplace.
- Le métier vertical fixe, employé presque uniquement dans les centres de production de moindre importance, est aussi un modèle rustique. Il consiste en un cadre vertical dont les montants supportent les extrémités de deux barres rondes et parallèles appelées ensouples. Entre ces deux ensouples sont fixés les fils de chaîne. Le tissage commence toujours par le bas. Pendant le travail, l'ouvrier est assis sur une planche qui repose sur les barreaux de deux échelles fixées aux montants verticaux du métier. Au fur et à mesure que le nouage progresse, la planche servant de siège doit s'élever en même temps que le tapis. Ce type de métier est utilisé pour des tapis dont la longueur ne dépassera pas celle du métier lui-même, c'est-à-dire trois mètres.
- Le métier dit de Tabriz représente une amélioration du métier vertical. Il a été inventé par les artisans de cette ville. Il est utilisé un peu partout dans les grands centres de production en Iran. Dans ce type de métier, les fils de chaîne se déroulent de l'ensouple supérieure à la bobine inférieure, sous laquelle ils passent avant de revenir vers l'ensouple supérieure. Ce système offre l'avantage de pouvoir nouer des pièces de longueur égale à deux fois la hauteur du métier.
- Le dernier type de métier, à ensouples rotatives, représente la version la plus évoluée du métier vertical. Tout le fil de chaîne nécessaire au nouage du tapis est enroulé sur l'ensouple supérieure, tandis que sur la bobine inférieure s'enroule le tapis au fur et à mesure du travail. Ce métier permet donc de confectionner des pièces de n'importe quelle longueur.

Les outils utilisés dans le travail du tapis sont peu nombreux et très simples.

- Le couteau sert à couper les brins du nœud; entièrement en métal, il est parfois pourvu d'un crochet qui sert à nouer (surtout à Tabriz).
- Le peigne est fait de plusieurs lames de métal dont les pointes s'écartent pour former les dents. Il sert à tasser le ou les fils de trame contre la rangée de nœuds.
- Les ciseaux, plats et larges, sont utilisés pour raser le velours du tapis.

Les matières premières

Les matériaux nécessaires à la fabrication d'un tapis persan sont la laine, la soie et le coton. La laine et la soie sont surtout utilisées pour le velours du tapis, plus rarement pour la chaîne et la trame qui sont généralement en coton. La laine de mouton est la plus utilisée, plus particulièrement celle à fibre longue (prélevée sur les épaules et les flancs de l'animal). La laine d'agneau est aussi très recherchée. On appelle la laine de bonne qualité kurk et celle la plus médiocre est nommée tabachi. Les laines les plus réputées viennent du Khorasan ou des tribus lors et kurdes.

Le coton est utilisé exclusivement pour la chaîne et la trame. Dans certains types de tapis, comme ceux de Qom ou de Na'in, on mélange au velours de laine un fil de soie. Dans les tapis très précieux, le velours est de soie. Pour certains tapis anciens, des fils d'argent, d'or, ou de soie entourés d'un fil de métal précieux étaient aussi employés. Actuellement, la chaîne et la trame sont toujours en coton (sauf pour certains tapis nomades entièrement en laine), car celui-ci est plus solide et résistant et il permet une meilleure tenue du tapis.

Les colorants

La palette très variée des tapis persans est en grande partie responsable de leur renom.

La laine à teindre est d'abord déposée dans un bain concentré d'alun qui fait office de « mordant ». Puis elle est mise en teinture dans un bain colorant, et enfin mise à sécher au soleil.

Avant l'apparition des colorants synthétiques (découverte de l'aniline en 1856 et apparition des colorants en Perse à la fin du XIXe siècle, les teinturiers utilisaient uniquement des colorants naturels, provenant de substances végétales.

Parmi les colorants employés :

- Le rouge donné par la racine de garance, poussant à l'état sauvage dans une grande partie de l'Iran.
- Les feuilles de l'indigo donnaient du bleu, qui pouvait être très foncé, presque noir.
- Les feuilles de vigne donnaient les jaunes, qui étaient aussi obtenus à l'aide du safran (couleur plus délicate), cultivé dans le Khorasan.
- Le vert est obtenu en mélangeant du bleu et du jaune avec du sulfate de cuivre.
- Les couleurs naturelles de la laine fournissent les gris et le marron, qu'on peut aussi obtenir avec du brou de noix.
- On emploie la laine naturelle de mouton ou le poil de chameau noir pour la couleur noire, pour laquelle l'oxyde de fer contenu dans la noix de galle est aussi utilisé.

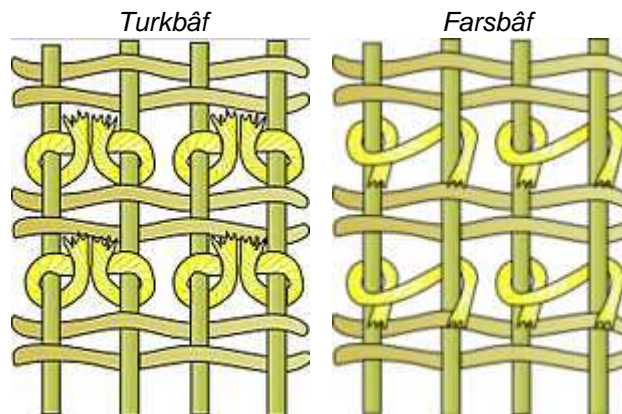
Aujourd'hui, la plupart des teinturiers utilisent des colorants synthétiques (sauf parmi les nomades, qui utilisent encore les couleurs naturelles).

Sur certains tapis, et à certains endroits ou sur le fond, il est possible que la teinte change. Cette modification de couleur s'appelle abrash. C'est la preuve que le tapis a été teint avec des colorants végétaux.

La chaîne et la trame

- La chaîne est l'ensemble des fils verticaux tendus entre les deux extrémités du métier. Les franges des tapis sont les extrémités des fils de chaîne.
- La trame est formée d'un ou plusieurs fils transversaux (généralement deux, l'un lâche et l'autre tendu), disposés entre deux rangées de nœuds. La trame sert à resserrer les nœuds en rangées parallèles et assure la solidité du tapis. La trame est tassée au moyen d'un peigne spécial (voir photo plus haut).

Les nœuds



Il existe deux types de nœud : le ghiordes ou turkbâf et le senneh, ou farsbâf. Le turkbâf est utilisé essentiellement en Turquie et dans le Caucase. Le farsbâf (fars signifiant « persan ») est surtout utilisé en Perse.

- Dans le turkbâf, le brin de laine est enroulé autour de deux fils de chaîne, de façon à former une spirale dont les extrémités ressortent entre les deux fils (voir dessin ci-contre).
- Dans le farsbâf, le brin de laine forme une seule spirale autour d'une des deux fils de chaîne. Certains artisans, voulant gagner du temps (mais la qualité du tapis s'en trouve diminuée) nouent les brins de laine sur deux fils de chaîne. Les nœuds sont alors appelés turkbâf jofti ou farsbâf jofti.

L'artisan commence toujours par tisser une lisière en bas du tapis. Une lisière est une bande serrée faite de plusieurs fils de trame qui empêchera le tapis de s'effiloche ou de voir les nœuds se relâcher. La lisière terminée, le nouage peut commencer. Chaque brin de laine est noué sur deux fils de chaîne contigus. Ce sont ces brins de laine qui formeront le « velours » du tapis. Lorsqu'un rang est terminé, l'artisan fait passer un fil de trame, tantôt devant, tantôt derrière chaque fil de chaîne. Après chaque nœud, l'artisan coupe le brin de laine à environ sept centimètres du nœud et il le tire vers le bas ; c'est ce qui déterminera le « sens » du tapis. En effet, une des caractéristiques du tapis persan est qu'il apparaît totalement différent selon l'angle de vue et l'incidence de la lumière. Toutes les quatre ou six rangées, l'artisan effectue un premier rasage du velours. C'est seulement à la fin du nouage du tapis que la tranche de velours est égalisée. Si le tapis est très fin, il sera égalisé très ras. Au contraire, il sera plus haut pour un tapis dont la qualité du nouage est plus basse.

C'est la qualité du nouage qui fait la qualité et le prix d'un tapis persan. Un tapis de qualité moyenne compte 2 500 nœuds au décimètre carré, un tapis de basse qualité 500 nœuds au décimètre carré seulement. Un tapis d'excellente qualité peut compter jusqu'à 10 000 nœuds au décimètre carré.

Les formats

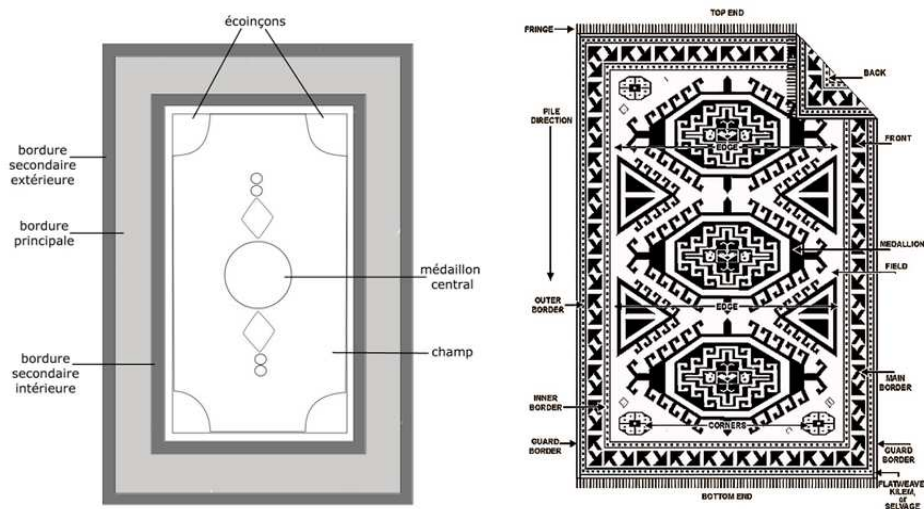
- Ghali (littéralement « tapis ») : désigne les tapis de grande dimension, de plus de 190x280 cm.
- Dozar ou Sedjâdeh : employés indifféremment. Le nom vient de do, « deux » et zar, une mesure persane correspondant à 105 cm environ. Ces tapis mesurent approximativement 130-140 centimètres de largeur pour 200-210 centimètres de longueur.
- Ghalitcheh : Tapis de même format que les précédents mais de qualité très fine.
- Kelleghi ou Kelley : tapis de format allongé, mesurant environ 150-200x300-600 cm. Ce tapis est traditionnellement réservé à être disposé en tête (kalleh signifie « tête » en persan) d'un tapis (ghali).
- Kenareh : format allongé aussi mais plus petit; 80-120cmx250-600 cm. Il est traditionnellement positionné sur les côtés (kenâr signifie « côté » en persan) d'un tapis plus grand.
- Zaronim : correspondant à un zar et demi. Ces tapis mesurent donc environ 150 cm de long.

Architecture d'un tapis

Comme un ouvrage d'architecture, le tapis est réalisé d'après un plan (appelé « carton »), qui indique la composition, l'agencement du décor et la disposition des motifs. Le carton est dessiné par un maître (ostad en

persan), qui n'est pas forcément tapissier, mais peut être peintre. Le schéma d'un tapis reprend souvent celui d'une reliure de manuscrit, les deux arts étant intimement liés car leurs concepteurs sont souvent les mêmes peintres. On distingue deux types : schémas orientés et non orientés.

Parties d'un tapis



Les différentes parties d'un tapis portent les noms suivants :

- **Bordures secondaires** : elles peuvent être intérieures ou extérieures (par rapport à la bordure principale) et sont plus ou moins nombreuses, plus ou moins étroites. les bordures extérieures sont parfois de couleur unie.
- **Bordure principale** : elle complète l'ornementation du tapis et donne un équilibre à l'ensemble.
- **Champ** : le champ est constitué de la partie interne du tapis, délimitée par les bordures d'encadrement.
- **Écoinçons** : les écoinçons sont formés par les angles du champ.
- **Médaillon central** : Les médaillons sont de formes diverses: circulaire, ovale, étoilée ou polygonale. Ils peuvent être assortis de pendentifs.

Schémas orientés

Ils sont dessinés autour d'un axe unique de symétrie et imposent un sens au tapis, qui ne peut être regardé que d'un seul point de vue. Les tapis figuratifs sont fréquemment conçus de cette façon. C'est aussi le cas des tapis de prière, qui possèdent un champ orné d'une niche appelée mihrab.

Schémas non orientés

Ces tapis peuvent être regardés de n'importe quel point de vue car leurs dessins ne sont pas orientés. La décoration est formée soit de motifs continus, soit de motifs tous semblables répétés jusqu'à couvrir la totalité du champ.

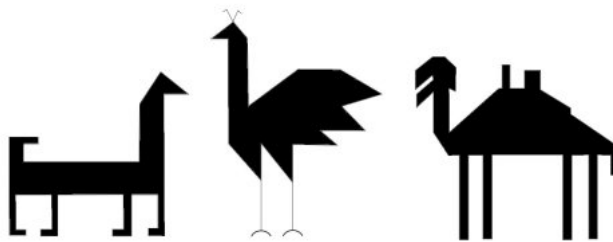
Schéma à motif centré

Ce type de tapis est aussi conçu pour être regardé de n'importe quel point de vue, mais sa composition possède un élément central dominant autour duquel on trouve des motifs secondaires.



Décor

Tapis à décor géométrique



Motifs animaux d'inspiration géométrique: de g. à d. chien, coq, chameau.

Ils représentent le goût particulier d'un artisan ou les traditions d'une tribu.

Ces tapis sont décorés d'éléments linéaires (traits verticaux, horizontaux et obliques). Le dessin est très simple et souvent formé par la répétition du même motif. Les dessins géométriques se trouvent le plus souvent dans les tapis des nomades, des petits villages d'Anatolie et du Caucase. Les motifs géométriques s'étant transmis de génération en génération, il est facile à l'œil exercé de reconnaître la tribu dont ils proviennent.

Tapis à dessin curviligne ou floral

Ils sont le résultat d'une évolution qui a suivi celle de l'art islamique, auxquels ils appartiennent.

C'est à l'époque des Safavides et plus particulièrement à partir de Shah Tahmasp (1523-1576) que sont créés les premiers tapis à décors floraux, afin de satisfaire les goûts des Safavides. La différence entre les tapis des nomades et les tapis floraux est due au rôle du « maître » (ostad). C'est lui qui dessine le carton qui sera reproduit par les noueurs. Les dessins des tapis des nomades sont, eux, transmis par la tradition.

Motifs

Les motifs de champ sont un dessin répété jusqu'à envahir toute la surface du champ. Les plus connus sont les suivants :

Le boteh

Ce motif est, avec le motif hérati, le plus commun des tapis d'Orient. Il est caractérisé par un dessin répétitif qui ressemble à une poire et qui pointe vers le haut. Beaucoup de gens voient dans ce motif une flamme, mais il existe aussi d'autres interprétations comme, par exemple, une feuille, un buisson ou un cône de pin. Il peut aussi ressembler à l'empreinte d'une main. Un autre nom du boteh est *mir-e butha*.



Le motif hérati

Ce motif doit son nom à la ville de Hérat (« poisson ») qui se trouve dans le nord-ouest de l'Afghanistan. C'est un motif commun que l'on trouve principalement sur les tapis noués à la main d'Iran. Il est composé d'une fleur à l'intérieur d'un losange entourée de quatre feuilles d'acanthe. Ces feuilles, du fait de leur ressemblance, sont parfois aussi appelées poissons, et ce motif est souvent utilisé sur les tapis à motif global/répétitif.



Le joshagan

Il est formé d'une succession de losanges ornés de fleurs stylisées



Le minah khani

Motif qui évoque un champ fleuri.

Il est composé de quatre fleurs disposées de façon à dessiner un losange et d'une fleur plus petite au centre.



Le motif shah abbasi

Un motif que l'on trouve sur le champ central des tapis d'Orient. Il est composé de décors d'arabesques, de palmettes et de fleurs de lotus aux formes élégantes et qui requièrent une densité de nœuds élevée.

Il est apparu sous le règne du shah Abbas Ier le Grand et on le trouve fréquemment sur les tapis *Keshan*, *Isfahan*, *Mashad* et *Nain*, ainsi que sur les tapis des pays qui copient le style perse, tels que l'Inde, la Chine et le Pakistan.



Le zil-e sultan

Il est formé de deux vases superposés, ornés de rose et de branches fleuries.

Parfois, des oiseaux sont posés sur le vase.

Son origine est relativement récente (XIXe siècle).



Le motif dyrnak

Il s'agit d'un motif turc que l'on trouve sur les tapis noués par les Turcs Yomoud, souvent comme détails sur de plus grands motifs göl.

On le considère comme un motif très ancien et on le trouve tantôt dans des exécutions simples, tantôt dans des variantes plus complexes.

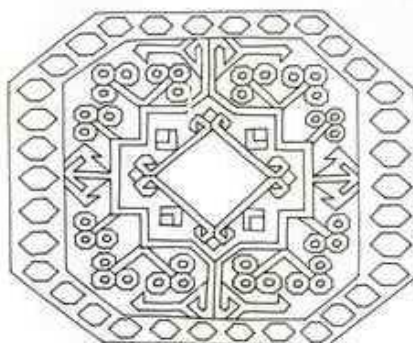


Le motif göl

Le göl est un petit médaillon géométrique de forme octogonale, hexagonale ou rhomboïdale, divisé en quatre parties de couleurs différentes et agrémenté, à l'intérieur, d'autres éléments géométriques de dimensions réduites.

Il est utilisé dans diverses exécutions comme motif de tapis ou comme emblème héraldique principalement parmi les populations turkmènes qui tissent des tapis.

Ce motif est répandu, entre autres, sur les tapis afghans. Sa forme et son motif varient en fonction de la tribu d'origine du tapis.



Le motif gul

Gul (*du perse gol qui signifie « rose »*) désigne les motifs floraux des tapis d'Orient, comme par exemple

- gül-i-Henna (*qui représente le plant de henné*)
- gül-i-franc (*rose française*), un motif à l'accent français.

Il est souvent représenté avec cinq fleurs.



Les motifs de bordure sont ceux qui ornent les bandes latérales du tapis. Les plus connus sont les suivants :

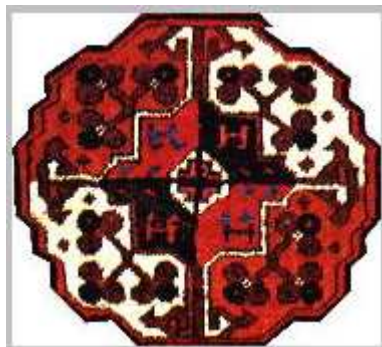
- le hérati de bordure : ils sont différents des hérati de champ. Ils se composent d'une alternance de rosaces et de fleurs, et de rameaux fleuris.
- le boteh de bordure : semblable au boteh de champ.
- la bordure coufique : elle porte ce nom à cause de sa ressemblance avec le style d'écriture du même nom. Ils sont toujours en blanc.
- la bordure à feuilles dentelées : elle est formée d'une succession de feuilles dentelées, disposées en biais.

Les motifs d'ornementation sont des dessins destinés à compléter le décor du champ et de la bordure. On y retrouve les motifs suivants :

- l'étoile à huit branches
- la rosace
- le svastika
- la croix grecque, entre autres celles à crochets.
- le motif dit du chien qui court.

Les inscriptions et les dates apparaissent sur la bordure de certains tapis et sont des inscriptions diverses : versets du Coran, vers, dédicaces, date de fabrication, mention du lieu de production.

Une présentation de motifs





LE TAPIS VOLANT

Le tapis volant ou tapis magique est un tapis légendaire utilisé comme moyen de transport aérien. Cet objet magique apparaît dans la mythologie perse et arabe, et dans le folklore russe.

Le tapis volant est présent dans les contes et les films fantastiques, consistant en un tapis capable de voler dans les airs.

Il repose sur le mythe de la lévitation et a été popularisé par Les Mille et Une Nuits.

Dans la mythologie perse, selon la légende, le roi Salomon possédait un tapis volant dont certains pensent qu'il fut offert par la reine de Saba.

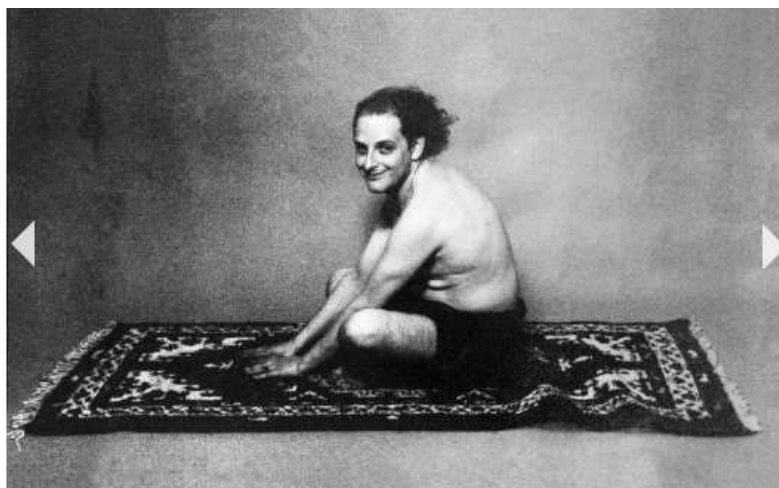
Le philosophe Michel Foucault évoque les tapis et jardins persans traditionnels, afin d'illustrer le concept d'hétérotopie. Ici, on peut voir émerger la figure du tapis volant comme moyen symbolique de parcourir le monde : *« Le jardin traditionnel des persans était un espace sacré qui devait réunir à l'intérieur de son rectangle quatre parties représentant les quatre parties du monde, avec un espace plus sacré encore que les autres qui était comme l'ombilic, le nombril du monde en son milieu, (c'est là qu'étaient la vasque et le jet d'eau) ; et toute la végétation du jardin devait se répartir dans cet espace, dans cette sorte de microcosme. Quant aux tapis, ils étaient, à l'origine, des reproductions de jardins. Le jardin, c'est un tapis où le monde tout entier vient accomplir sa perfection symbolique, et le tapis, c'est une sorte de jardin mobile à travers l'espace. Le jardin, c'est la plus petite parcelle du monde et puis c'est la totalité du monde. »*

Certains travaux scientifiques ont, au travers de modélisations, étudié la faisabilité d'un tapis volant, se basant sur le mode de déplacement de la raie manta. Hors milieux aqueux, la demande énergétique serait trop importante.

<http://www.futura-sciences.com/magazines/high-tech/infos/actu/d/technologie-physiciens-quete-tapis-volant-14090/>

Exposition : Tapis volants

du 16 Novembre 2012 au 27 Janvier 2013 - Les Abattoirs, Toulouse



Qu'est-ce qu'un tapis volant ? Une dimension mythique, une expression fabuleuse, mais aussi la définition de la nature volatile et changeante d'une œuvre. C'est ainsi que naît cette exposition, un voyage d'Est en Ouest, entre passé et présent. Une interprétation de l'art moderne et contemporain qui s'exprime à travers la définition multiple de la notion de tapis et de son écho dans l'art des XXe et XXIe siècles.

Le « tapis volant » est un objet issu de la tradition orientale, associé à l'idée de lévitation, de magie et nomadisme. Le tapis, tissu enroulé et successivement déroulé, est la métaphore de l'écriture et de la musique, de la prière. L'exposition raconte comment l'art du XXème siècle en a subi l'influence et la fascination par un parcours présentant chefs-d'œuvre rares et anciens, tapis orientaux appartenant aux collections publiques françaises (Musée des Tissus de Lyon, Musée Jacquemart-André, Musée du Quai Branly).

Le tout est enrichi par des sculptures et des installations d'artistes américains, européens et du Moyen-Orient, provenant en premier lieu de la collection moderne et contemporaine du Centre Pompidou, mais aussi des prêts du Frac Languedoc-Roussillon (Zilvinas Kempinas) ou de Bernar Vente (Carl Andre). De Benozzo Gozzoli à Alighiero Boetti, en passant par Rebecca Digne et Pierre Malphettes, les projections de Marijke van Wierdam, ou les films de Stan Brakhage, conjugués avec des tapis ottomans réputés du XVIème siècle à aujourd'hui, l'exposition mêle les époques par des passages à la fois formels, ludiques et métaphoriques, révélateurs de correspondances traversant les siècles et les mers.

L'exposition propose enfin une dimension sonore raffinée, avec la présentation d'une pièce musicale de Morton Feldman en regard de tapis mamelouk.

Commissaire de l'exposition : Philippe-Alain Michaud, conservateur au Centre Pompidou
Exposition coproduite avec l'Académie de France à Rome-Villa Médicis, et le Centre Pompidou, Paris.



Le tapis volant, Viktor Vasnetsov, 1880

Une courte bibliographie

- *Le sultan au tapis d'or, d'argent et de soie*, Agnès Martin
- *Patou la princesse au tapis volant*, Lieve Baeten – Mijade
- *Le tapis volant*, Marguerite Reynier - Albums Du Père Castor
- *Le tapis volant. Le tuyau d'ivoire et la pomme magique Conte des Mille et Une Nuits* - Album du père castor
- *Le tapis volant et autres contes des 1001 nuits*, Jacques Monot - Believe / Compagnie Du Savoir, Dec 2010

Aladin et le tapis volant : mythe ou moyen de transport?

Indissociables l'un de l'autre, Aladin et son tapis volant sont souvent mis en scène dans les *Contes des Mille et une nuits*. Il n'est pourtant pas tout à fait sûr que ce tapis mythique ait un rapport avec ces contes orientaux. Contrairement à l'opinion largement répandue, les *Mille et une nuits* ne parle pas de tapis volant. Le manuscrit de Galland, le plus ancien, qui contient 282 des 1001 contes, n'en fait d'ailleurs pas plus mention. Dans la version originale d' «Aladin et la lampe merveilleuse», Aladin ordonne l'enlèvement de la princesse Badroulboudour dans la chambre nuptiale le jour de leur mariage, non pas sur un tapis volant mais sur le lit nuptial, transporté dans les airs par le génie de la lampe. Le tapis magique n'apparaît que dans les versions modernes du conte et notamment dans le dessin animé *Aladdin* de Walt Disney sorti en 1992.

L'origine mythique du tapis volant est attestée à une époque largement antérieure à celle du conte oriental, puisqu'il daterait de l'empire parthe. L'histoire rapporte qu'en 130 av. J.C., le roi Phraatès II s'envola des hauteurs des monts Zagros sur un vêtement ou un tapis pour combattre son ennemi, Antioche VII, roi des Séleucides, et le vainquit en utilisant le feu et la foudre. Sa victoire lui valut une réception triomphale au cours de laquelle, tel un albatros, il aurait plané sur son tapis au dessus de l'arrière-pays perse sous les acclamations de la foule. L'histoire suivant son cours, nous perdons la trace du tapis volant dans les vicissitudes du royaume sassanide ; il y est mentionné une dernière fois, en relation avec la capture de l'empereur romain Valérien par le roi Sapor Ier en 260 ap. J.C. L'histoire rapporte que Sapor Ier surprit l'empereur dans son sommeil grâce à une arme secrète, un tapis volant, sur lequel il le poussa pour l'envoyer dans le camp ennemi. L'efficacité de cette arme de guerre n'a cessé de fasciner depuis des générations entières de conteurs, d'écrivains et de cinéastes.



Pour terminer, un paillason humoristique !

Sa'adi (env. 1210 - env. 1291) -
"à chaque aurore je prends une gorgée
d'amour"



Extrait du site de la BnF <http://classes.bnf.fr/dossiecr/pe-calli.htm> - L'aventure des écritures - La calligraphie

1. Qu'est ce que la calligraphie ?

Une définition : Art de la « belle écriture » élégante et appliquée pour les uns, exercice spirituel pour les autres, latine ou orientale, elle est le fruit d'un dur apprentissage pour maîtriser styles et ductus ; sur la base de règles très strictes, elle offre au calligraphe le moyen d'exprimer sa sensibilité, comme la musique au musicien. Énergie et concentration sont trouvées dans le souffle et une bonne tenue générale du corps ; des rythmes convenus ou inspirés animent les doigts et l'articulation du poignet.

Dans la calligraphie islamique...

La direction des lignes, l'épaisseur des traits, la longueur des étirements, l'emplacement des points contribuent ensemble à l'équilibre général d'une œuvre.

L'écriture entre ordre et liberté : modèle et rébellion

Tout système d'écriture repose sur une convention partagée par un groupe auquel il permet de communiquer, en garantissant à chaque signe graphique une valeur sémantique et/ou phonétique fixe. Mais comment empêcher ce système d'évoluer constamment, sous l'effet conjugué de l'usage, du support, des influences étrangères et de la singularité même de celui qui écrit ?

Les écritures, au cours de leur histoire, révèlent une oscillation permanente entre foisonnement graphique et recherche de standardisation. L'art d'écrire en Occident du XVIe au XVIIIe s. en est un bon exemple. Il a pu paraître, dans les formes canoniques qu'il érige en modèles à imiter, quelque peu rigide, voire militaire, tant grand fut son désir de transmettre avec fidélité et de rendre lisible les contenus de la pensée et les cheminements d'un discours savamment mis en ordre.

L'écriture islamique

A l'opposé, tout en assurant la transmission d'un texte, elle semble "goûter un plaisir infini aux excès et retards de rythmes qui naissent de la tension du poignet, de même qu'aux suggestions de l'encre et aux séductions d'une ligne spontanément portée à l'arabesque.[...] La page du calligraphe oriental fait penser à une végétation laissée à elle-même, abondante et parfois un peu folle, envahissant la surface selon qu'elle trouve ou non à fleurir : tapis, tissu mobile, fragile, qui tient caché sous son dessin savant le secret de l'univers, voile délicat jeté sur un corps vide." (Florian Rodari).

Dans la calligraphie islamique, la calligraphie persane constitue un ensemble original caractérisé par le raffinement particulier de ce qui fut souvent un art de cour : mêlant esprit de jeu et profondeur mystique, elle repose sur l'ambiguïté poétique d'une écriture qui n'a pas été créée pour la langue qu'elle s'est vue contrainte de noter.

4. La calligraphie persane

Empruntée aux Arabes depuis le Xe siècle, l'écriture persane, très imparfaite dans sa notation phonétique de la langue persane, a su mettre à profit ses ambiguïtés graphiques pour développer, à des fins poétiques, des recherches d'esthétique formelle.

Elles ont abouti à une fructueuse réflexion sur l'écriture qui devait naturellement encourager l'épanouissement de l'art calligraphique. Lié au respect de la parole sacrée du Coran, cet art s'impose aussi en raison de l'importance de l'art du livre dans les cours de culture persane où, depuis le Moyen Âge la tradition culturelle associe la figure du prince lettré, du calligraphe et parfois aussi du poète.



Page de calligraphie persane en nasta'liq

Faizabad, vers 1765-1775,
Paris, BnF, Manuscrits orientaux, Persan.

S'ils ont cultivé les différents styles de la calligraphie arabe, les calligraphes persans ont aussi inventé des écritures originales : le ta'liq, qui est une écriture de chancellerie, mais surtout le nasta'liq, qui s'est rapidement imposé pour copier la plupart des textes persans en poésie ou en prose. Vraisemblablement né vers 1375 à Tabriz, le nasta'liq — tout en volutes harmonieuses et en formes arrondies — apparaît curieusement en même temps que le horoufisme, doctrine religieuse qui accorde une valeur sacrée aux lettres. Calligraphie et mystique, du reste, se rejoignent souvent.

Dans l'imaginaire collectif, cette écriture se confond avec la langue persane, et ce malgré l'invention au XVIIe siècle d'une nouvelle écriture, le chekasteh, ou « écriture brisée » qui semble plutôt le fait des milieux de chancellerie.

Inséparable de la poésie, la calligraphie est d'une importance essentielle pour la culture persane. Souvent sertie dans de somptueux encadrements enluminés, elle est un art vivant où la beauté formelle est sans cesse traversée par l'émotion. Forme et fond s'y épousent, dépassant par la magie d'une esthétique intense l'opposition entre forme et sens engendrée par l'ambiguïté d'une écriture qui n'a pas été créée pour la langue qu'elle doit noter.

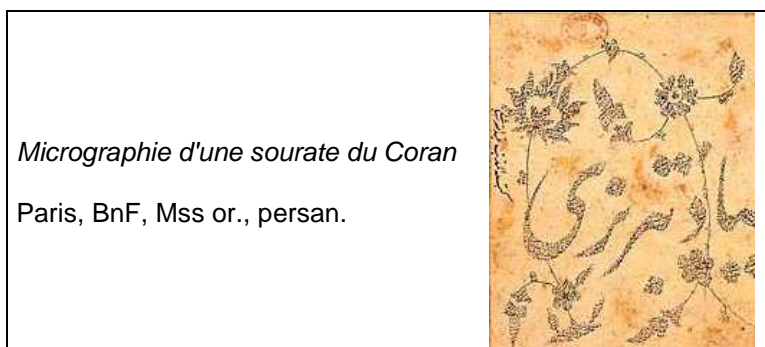
*« Ma plume se hâtait alors que j'écrivais :
elle se brisa quand elle en vint à l'amour. »*

Mowlawi

Les mille et une écritures persanes

Il n'existe pas d'écriture persane : au cours de l'histoire, les langues iraniennes ont emprunté leur écriture aux peuples voisins. Ainsi diverses écritures se sont-elles succédées, toutes largement inaptes à rendre parfaitement compte du système phonologique des parlers iraniens.

Au VIe siècle avant J.-C., c'est l'écriture cunéiforme qui note le vieux-perse, mais les scribes au service des Achéménides étant le plus souvent araméens préfèrent l'usage de l'écriture araméenne pour les besoins de la chancellerie. Cette tradition « araméenne » resurgit sous l'empire des Sassanides (211-645) et c'est alors à nouveau par l'écriture araméenne qu'est notée la langue de l'empire, le pehlevi, ou plutôt pour chaque mot l'équivalent araméen du radical pehlevi suivi de la désinence persane. Ainsi l'interprétation des textes, parce qu'elle suppose la connaissance de l'araméen, soulève-t-elle mille difficultés. De plus cette écriture officielle se trouve concurrencée par d'autres écritures — sémitiques — ; en effet, les Juifs utilisent, pour noter le moyen-perse, les caractères hébraïques, et les chrétiens l'alphabet syriaque.



Micrographie d'une sourate du Coran

Paris, BnF, Mss or., persan.

Au VIIe siècle, un nouveau bouleversement se produit avec la conquête, en 634, du plateau iranien par les Musulmans : la langue arabe supplante alors le pehlevi comme langue administrative. L'écriture arabe, écriture du Coran, est entourée de respect par les membres de la chancellerie musulmane. C'est à ces lettrés que l'on doit l'adaptation de l'alphabet arabe pour la notation des textes persans (à partir du Xe siècle), adaptation difficile, certains sons de la langue persane n'existant pas dans l'écriture arabe : ils ont dû être ajoutés par des points à certaines lettres. De plus, l'écriture arabe distingue les voyelles longues — qui sont notées — et les voyelles brèves — qui ne le sont pas —, là où le riche vocalisme persan repose sur des différences de timbre. Cela conduit à un système de notation graphique un peu flou où le même mot peut se lire de plusieurs manières. Mais cette imprécision permet le déploiement de jeux poétiques raffinés qui s'appuient justement sur l'ambiguïté de l'écriture pour faire fleurir suggestion et mystère.

La calligraphie persane, comment ?

La calligraphie persane est une synthèse de plusieurs courants de ce qu'on appelle la calligraphie arabe. C'est plus précisément la fusion des deux styles naskh et ta'liq. Elle est née en Perse, à la fin du 14e siècle, avant d'être

élaborée par Mir Ali Tabrizi (env. 1340 - env. 1420) et son fils Mir Abdollah, sous le nom de nasta'liq, nom qui montre ses racines. Elle est aussi appelée fârsî, c'est-à-dire persane.

A - Carte d'identité du nasta'liq sur le site <http://calligraphiepersane.free.fr/>

Nom : nasta'liq, fârsî

Epoque : 15e siècle à aujourd'hui

Lieu : Iran, Turquie jusqu'au 20e siècle, Pakistan, Tadjikistan, Afghanistan, Inde du nord, autres pays d'écriture arabe

Écriture : alphabet arabe avec 4 lettres supplémentaires nécessaires au persan

Type : style calligraphique formel

Caractéristiques : inclinaison arrière, usage de demi-pleins, équilibre des courbes et des droites

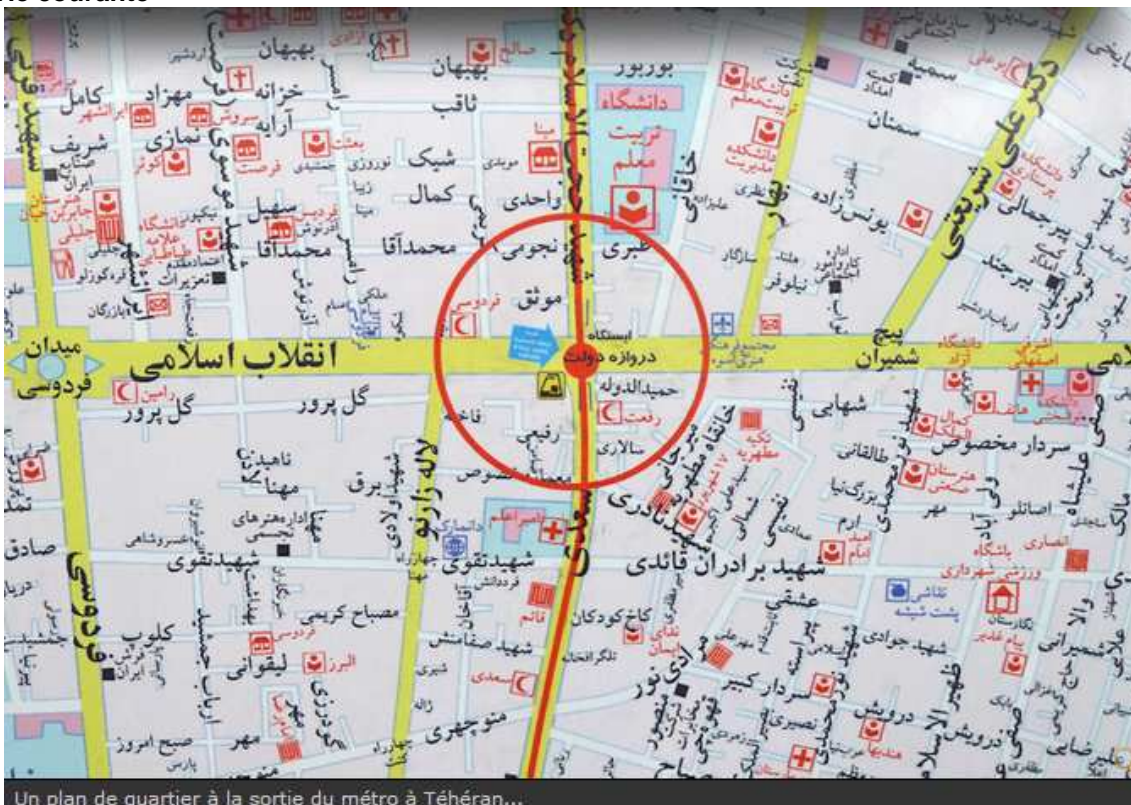
Usage : poésie persane, textes religieux, prose, autrefois documents administratifs

B - Pour découvrir la [technique](#) du nasta'liq

C – Une [galerie](#) d'images, une autre [galerie](#) d'images – une [vidéo](#) de calligraphie persane « Bonne année » de 2:37min

D – Ecrire et lire le persan

Dans la vie courante



Un plan de quartier à la sortie du métro à Téhéran...



Dans des écrits

La langue nationale et officielle en Iran est le farsi, qui s'écrit de droite à gauche en caractères proches de l'arabe. De manière assez surprenante, les chiffres s'écrivent par contre de gauche à droite.

Texte de présentation d'un livre de calligraphie de Bijan Bijani

و چنین است که کسی، در متن فرهنگ متعالی و تعالی طلب انسان، جا باز می کند و می ماند. در گستره «هنر» و «صنایع مستظرفه»، خط، مسئله آسانی نیست تا بتوان درباره آن، به آسانی سخن گفت. خط، ندرتاً، هنر است، و عظیم، و ایرانی، و ریشه گرفته از فرهنگی پویا، شگفت انگیز. نخستین مسئله بسیار اساسی در کار بیژنی، مسئله ترکیب بندی های اوست که، علی الاصول، تبعیت از هیچ یک از ترکیب بندی های نافذ و ماندگار گذشتگان نمی کند. در محدوده ترکیب بندی های نقاشی و کاشیکاری، تاحد ممکن، پا نمی گذارد؛ ترکیب بندی هایی که انسان را به یاد آثار دیگر بزرگان خط بیندازد ارائه نمی دهد، و در عین حال، ترکیب بندی های او، زنده، متحرک، زیبا، با معنا، و گاه جوشان، گریزنده، محدوده شکن، انقلابی و آزادی طلب واقعی هستند. دومین مسئله در خط بیژنی، به کارگیری آقامنشانه و پُر وقار رنگهاست. و این بسیار غریب است که او با همه رنگها کار می کند و همه رنگها در کار او از نجابت، سنگینی و وقار خویش، احساس غرور می کنند. رنگها، بارهای مثبت و نجیبانه خویش را در آثار بیژنی فرو می ریزند – گویی. و سومین مسئله – که البته به ترکیب بندی و رنگ آمیزی آثار بیژنی مربوط می شود – حضور محسوس و فعال موسیقی در کار اوست.

L'alphabet avec phonétique

| | | | | | | | | | | |
|-----------|--------|-----|-----|-----|------|------|--------|---------|-----------|-----|
| ا | ب | پ | ت | ث | ج | چ | ح | خ | د | ذ |
| - | b | p | t | s | j | ch | h | kh | d | z |
| [ʔ, ɔ] | [b] | [p] | [t] | [s] | [dʒ] | [tʃ] | [h, Ø] | [x] | [d] | [z] |
| [æ, Ø] | | | | | | | | | | |
| ر | ز | ژ | س | ش | ص | ض | ط | ظ | ع | غ |
| r | z | zh | s | ʃ | ʂ | ʒ | t | z | ʕ | gh |
| [r] | [z] | [ʒ] | [s] | [ʃ] | [ʂ] | [ʒ] | [t] | [z] | [ʕ, Ø] | [ɣ] |
| [q, ɔ, x] | | | | | | | | | | |
| ف | ق | ک | گ | ل | م | ن | و | ه | ی | |
| f | q | k | g | l | m | n | w | h | y | |
| [f] | [q, ɔ] | [k] | [g] | [l] | [m] | [n] | [v, u] | [h, Ø] | [j, i, e] | |
| | | | | | | | [ɛ, æ] | [o, ow] | | |

Les chiffres

| | | | | | | | | | | |
|----------------------|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Ecriture occidentale | 9 | 8 | 7 | 6 | 5 | 4 | 3 | 2 | 1 | 0 |
| Ecriture arabe | ٩ | ٨ | ٧ | ٦ | ٥ | ٤ | ٣ | ٢ | ١ | ٠ |
| Ecriture persane | ۹ | ۸ | ۷ | ۶ | ۵ | ۴ | ۳ | ۲ | ۱ | ۰ |